

GHISLAIN FERNANDEZ

# Gorne

Les Vorateurs



# Chapitre 1

C'était la fin de l'été, les maillots de bain, les chaussures d'expédition, tout comme les shorts et les claquettes rejoindraient les masques et les tubas dans la grande malle en bois estampillée « vêtements d'été ». Car la famille Paters se préparait dorénavant à affronter les courtes journées hivernales où froid et pluie rimaient avec grisaille et ennui.

Nathan, onze ans depuis peu, le seul brun de la famille, finissait de ranger ses affaires de camping quand Éva, sa jeune sœur de dix ans, entra sans frapper.

— T'as entendu ce qu'ils disent à la télé ? demanda la jeune fille. Pendant que nous étions en vacances, il paraît que des animaux sauvages ont attaqué des gens en ville.

— N'importe quoi ! s'esclaffa le garçon.

— Papa était en train de parler avec notre voisin de quartier tout à l'heure et il lui a dit que c'était vrai.

— Éva, si c'était le cas, alors c'est déjà de l'histoire ancienne. Les autorités auront vite fait de mettre de l'ordre ! coupa Nathan qui avait d'autres idées en tête. Tu veux bien me laisser,

j'ai besoin d'être seul pour préparer les affaires d'école. Je n'ai pas envie d'oublier un truc.

— Demain, on est seulement dimanche ! protesta sa sœur.

— Ouais, mais demain je n'aurai pas le temps de les préparer, je passe la journée chez Erwan.

Le visage de la jeune fille se durcit brusquement.

— Ne me regarde pas comme ça, Éva. Tu sais bien que nos jeux ne t'amusement pas.

— J'n'ai rien dit ! se défendit-elle en haussant les épaules. Puisque tu ne veux pas de moi, je retourne dans ma chambre.

— Éva ! l'interpella son frère, pris en tenaille. Si tu veux, demain je rentrerai plus tôt que d'habitude, comme ça, on pourra jouer avant de passer à table.

Sa sœur avait disparu derrière le pan de mur quand sa petite frimousse réapparut à l'horizontale pour lui faire face avec son sourire charmeur.

— Promis ?

— On se fera un six qui prend, si tu veux ! concéda son frère.

— Dans ce cas, je vais aussi préparer mes affaires d'école ! s'enthousiasma-t-elle tout en disparaissant.

La voix de leur mère s'éleva depuis le bas des escaliers.

— Nathan ! l'appela-t-elle de plus en plus exacerbée qu'il ne l'entende pas.

— Oui, Mannn ! s'écria le garçon en posant son sac sur le lit.

— Tu peux aller jeter les poubelles ? Je termine le souper et nous passons à table ! hurla-t-elle pour être sûre qu'il l'entende.

Le garçon marmonna quelque chose dans sa barbe jusqu'au moment où il croisa son père sur le palier.

— Quelque chose ne va pas ?

— Non, Pa, assura le garçon, conscient que ses parents leur avaient offert des vacances de rêve cet été.

Il dévala les marches deux par deux et trouva Guénola dans la cuisine. Il y avait une bonne odeur de saucisse fumée qui planait jusque dans le couloir qu'il rejoignait avec un sac-poubelle à la main.

La nuit était déjà tombée sur la ville. Nathan réalisa à quel point les journées s'étaient raccourcies. Les lampadaires reprenaient du service plus tôt qu'à la belle saison. Comme pour bien marquer la fin des vacances, voilà que la pluie pointait également le bout de sa goutte. Un

chat errant miaula devant le pas de sa porte en le voyant sortir.

Comme il ne s'attendait pas à voir de la vie sous la pluie, ce simple petit matou sans importance raviva en lui l'histoire des bêtes sauvages qui attaquaient les gens.

Il n'osait plus avancer. Son imaginaire le poussait à transformer les coins sombres en refuge pour créatures sauvages qui n'attendaient que son passage pour attaquer.

Le félin rejoignit en quelques petits bonds le rebord d'un muret pour l'observer curieusement. L'enfant se sentit obligé de lancer quelques mots dans le vent à qui voudrait l'entendre. Une façon comme une autre de se convaincre qu'il n'était pas seul.

— Monsieur l'agent, j'ai croisé un chat à l'allure pas nette hier soir. Je crois bien que c'est lui qui a effacé les preuves en dévorant la vieille dame qui est portée disparue depuis une semaine. Je le soupçonne même d'avoir avalé son sac à main avec toutes ses affaires dedans. Certain qu'il en est capable!

Il se força à rire quand il vit l'animal se lécher les babines.

À peine rassuré, l'esprit fertile, il se lança néanmoins sous le crachin en s'assurant qu'il n'y

avait rien de suspect entre les voitures stationnées. Il descendit les quatre marches du perron quand un vieil homme rachitique, à la barbe blanche, le croisa d'un pas souple et énergique. Nathan le salua et le vieil homme fila en lui renvoyant un bref signe du menton.

C'était idiot, il le savait, mais jouer la carte du plaisantin lui donnait le courage nécessaire pour ne pas abandonner la poubelle sur la chaussée afin de rentrer au plus vite chez lui.

Prenant son courage à deux mains, freinant son envie de courir pour se débarrasser du paquet, Nathan longea un parterre de fleurs, avec le chat sur les talons.

— T'as perdu ton maître ?

L'animal le suivait nonchalamment, comme le font souvent les félins domestiqués.

Le garçon contourna un petit muret en sifflotant, s'engagea dans une impasse lugubre en pente douce, où il trouva une pile d'ordures. Les conteneurs de tri étaient littéralement recouverts d'un immonde monticule de sacs-poubelles jetés pêle-mêle. Il y avait même des appareils ménagers complètement ravagés. Les agents de propreté urbaine n'avaient rien ramassé depuis plus de deux semaines. Craignant les gros rats qui devaient se cacher dans les

déchets, Nathan préféra rester à bonne distance pour balancer d'avant en arrière son sac qui allait finir sur le tas. La poubelle s'éleva, rebondit sur les déchets avant de dégringoler pour se coincer contre une vieille machine à laver toute cabossée.

Il allait repartir tranquillement quand il trouva l'attitude du chat un peu trop bizarre. Le félin s'était figé dans le mouvement, la patte avant à peine posée sur le sol, la tête tournée vers les ordures. Ses énormes pupilles noires aux reflets vitreux scrutaient la pénombre, sa queue toute hérissée se dandinait nerveusement.

Nathan suivit son regard en plissant les paupières. Y avait-il un autre matou ? Il fit de son mieux pour adapter sa vue à la faible luminosité quand le chat cracha en miaulant sinistrement.

— Qu'est-ce t'as vu ?

Le petit félin tourna sa tête vers le garçon, puis sursauta comme un ressort en détalant à toute vitesse.

Nathan sentit son sang ne faire qu'un tour. Il faillit partir en courant, mais se força à rester calme. Lundi, il rentrerait au collège, il fallait qu'il fasse preuve de courage. Sa mère ne l'aurait jamais laissé aller dehors si elle pensait qu'il pourrait être en danger.

— Il est complètement fou celui-là ! C'est bien un chat de compagnie pour avoir peur d'une souris.

Nathan prononça souris, mais son imagination lui indiquait plutôt un gros rat, un très gros rat.

Il fit quelques pas en arrière sans quitter des yeux les recoins sombres. Qu'est-ce qui avait bien pu faire peur à cette bestiole ? Lui-même avait les poils hérissés sur les bras. Un sceau cassé, jeté pêle-mêle sur le monticule d'ordure, dévala la pente comme poussé par le vent et, soudain, entre les détritiques, Nathan crut apercevoir une main humaine se déplacer au ras du sol. Il y avait peu d'éclairage sur les immondices, mais il était persuadé que cette main n'était, tout compte fait, pas si humaine que ça. D'abord, parce qu'elle était couverte de poils longs et gris comme les pattes des loups-garous qu'il avait vus dans les films d'horreur, ensuite parce qu'elle était pratiquement deux fois plus grosse que celle de son père. Cela s'était déplacé très vite avant de disparaître sous les amas d'ordures, suffisamment pour douter de sa véracité. Mais lorsqu'un nouveau sac plastique tomba de son perchoir et que la patte réapparut pour en tirer un sous les encombrants, Nathan sut que ce n'était pas le fruit de son imagination.

Il recula encore de quelques pas pour se retrouver pile sous l'éclairage d'un lampadaire, non loin de la route passante, déserte à cette heure-ci. Son ombre en mouvement lui arracha un cri de terreur et, lorsqu'il prit les jambes à son cou pour courir vers sa maison, la chose poussa également un son inhumain qui lui donna des ailes.

Dans son élan, alors qu'il remontait sous le perron, il vit des poubelles se faire éjecter dans les airs dans un bruit de déménagement et vit une masse en sortir précipitamment.

À la hâte, Nathan manqua d'arracher la poignée de porte sur son passage et de briser les carreaux qui tremblèrent lorsqu'il claqua brutalement la porte dans son dos.

Ses parents qui se tenaient dans la cuisine se ruèrent vers le hall où se tenait fiévreusement leur fils.